

Sur la conférence de Yannis Tsiomis

« 20^e-21^e siècles. De la ville enchantée à la métropole désenchantée »

Septembre 2018- Colloque « The age of immediacy at the test of meaning »

« L'époque de l'immédiateté à l'épreuve du sens ».

Fondation Eranos (sur le lac majeur à Ascona dans le Tessin - Suisse).

(Extrait de la fiche Wikipédia sur la fondation : En Grèce antique, un **eranos** (en grec ancien: ἔρανος) est un type de repas où chacun apporte son écot...)

Yannis Tsiomis propose au public du colloque une analyse érudite des rapports qui s'établissent entre le « dire la ville », l'architecture et le territoire. Ce public, de haute culture, n'est pas spécialiste du sujet, et c'est en toute rigueur que la conférence va développer des étapes « très utiles à rappeler », depuis les premiers traités humanistes du 17^e siècle européen jusqu'aux manifestes modernistes puis post-modernes des 20^{ème} et 21^{ème} siècles. Tentons de résumer le propos (1), entre l'exposé sur l'utopie prophétique qui devient dans l'urbanisme une anticipation et la ville enchantée, celle du bonheur d'habiter et de vivre :

- le traité fut un discours sur l'édifice et la ville aux normes et formes immuables ;
- le manifeste entérine la fin des croyances, l'entrée dans le temps historique et dans la reconnaissance des nouvelles techniques et rationalités.

Reste un point saisissant de ce texte, la double référence à Bruno Latour :

-Il débute dès son introduction par une citation récente du sociologue qui, *« rompant avec toutes les définitions (précédentes) a exprimé l'idée que « ce n'est pas l'espace qui définit un territoire, mais les attachements, les modes de vie [...]. Vous avez un territoire si vous pouvez le visualiser et que vous tentez de le faire prospérer ». Pour Latour, la question n'est pas donc la visualisation d'un espace matériel mais le fait de pouvoir faire prospérer le territoire. Ainsi le territoire n'est pas un espace mais un concept. C'est autour de cette idée qui m'intrigue et qui implique un changement de paradigmes que je vais centrer mon propos. »*

-Et il conclut de même par plusieurs citations de Bruno Latour, en contrepoint explicite des théories sur la ville générique de Rem Koolhaas caractérisées comme « cyniques », et en recherche de réponses à ce qu'il nomme une aporie de notre temps, « où va la ville » : *« « migration, explosion des inégalités et nouveau régime climatique c'est la même menace ...En un sens tout le monde sait parfaitement à quoi s'en tenir. Ce qui mine de l'intérieur, ce qui rend fou, c'est la déconnexion entre l'ampleur des découvertes scientifiques et l'impuissance où nous nous trouvons de les métaboliser et d'en faire de l'action politique à la bonne échelle »...Au lieu de défendre la nature, nous dit-il, il faut défendre le territoire, chacun « son » territoire avec ceux qui y vivent aussi, pour créer ainsi une action en quelque sorte collégiale. La participation démocratique, ce n'est pas demander abstraitement : « qu'est-ce que vous voulez » ? mais « dans quelle action inscrite dans le territoire voulez-vous vous engager » ?*

Je ne sais pas si Bruno Latour apporte une réponse en introduisant la notion de territoire comme un espace qui permet la subsistance. Espace matériel et immatériel en même temps. Mais en réfléchissant de la sorte, on peut réintroduire la dimension politique dans l'action pratique. Ce serait peut-être un moyen de dépasser le désenchantement. »

Yannis Tsiomis apporte ainsi un puissant éclairage sur la question du devenir du « terrestre ». Un éclairage, de la part d'un chercheur investi de longue date (2) dans l'analyse, le décryptage des façons de dire et de faire la ville, l'urbain, le métropolitain, qui conforte l'intuition d'un nombre croissant d'architectes et urbanistes : la sociologie, comme l'histoire, l'anthropologie, la philosophie des Bruno Latour, Philippe Descola, Baptiste Morizot, nous invitent à repenser la nature des relations entre espaces habités, édifiés, aménagés (ou « ménagés ») et milieux vivants auquel ils appartiennent.

Ainsi, en recevant comme nouveau membre de l'Académie d'Architecture en septembre 2021, l'architecte urbaniste Pascale Dalix, nous écrivions :

Pascale Dalix alimente la recherche sur l'hybridation entre le vivant et les matières et formes construites, par-delà nature et architecture, et en cela elle ouvre de nouveaux possibles, un récit capable de nourrir des visions et des réalités de mieux être dans nos espaces habités... les problématiques qu'elle y apporte (à l'Académie) sont de celles qui renouvelleront les paradigmes de notre société savante à l'heure de toutes les « transitions », voire des révolutions ?...l'Académie ne fera pas l'économie d'une réflexion sur l'alliance de l'architecture et du vivant sous toutes ses formes, dans tous ses milieux, sur tous les territoires. »

Paris, le 26 février 2023
Cloud de Grandpré
Architecte urbaniste
Membre de l'Académie d'Architecture

NOTES :

(1) Pour une lecture complète de l'intervention de Yannis Tsiomis au colloque de septembre 2018 de la fondation Eranos, suivre le lien sur le site de l'Académie d'Architecture : AA/.....

(2) Publications de Yannis Tsiomis en recherche urbaine :

- *Ville-Cité des patrimoines européens*. Paris, Picard, 1999
- *Le Parlement de Bretagne*. Avec S. Talenti et W. Szambien, Marseille, Parenthèses, 2000
- *Le Corbusier les conférences de Rio de Janeiro*. Paris, Flammarion 2006
- *Échelles et temporalités du projet urbain*. Paris, J.M. Place, 2007 (dir. de l'ouvrage)
- *Anatomie du projet urbain*. Paris, Éditions de La Villette, 2007, (avec V. Ziegler)
- *Matières de villes. Enseigner le projet urbain*. Paris, Éditions de La Villette, 2008. (dir. de l'ouvrage)
- *Paris, métropoles en miroir*. Avec C. Mazzoni. Paris, La Découverte, 2012
- *L'architecte à la plume*. Paris, Éditions de la Villette, 2019. Avec E. Rubbio
- *Athènes à soi-même étrangère. Naissance d'une capitale néoclassique*. Marseille, Parenthèses, 2017